

Jacques de Zébédée (Jacques le Majeur) dans l'œuvre de Maria Valtorta

d'après les travaux de Mr François-Michel Debroise
qui gère le site internet maria-valtorta.org depuis 2006
dans le but de mettre à disposition un « guide conférencier ».

Merci infiniment à lui !

Présentation générale

De Bethsaïda, 2ème disciple de Jésus. Fils de Zébédée et de Marie Salomé. C'est cette ancienneté dans l'apostolat qui lui vaudra l'appellation ultérieure de "majeur" pour l'opposer à son homonyme, Jacques d'Alphée, cousin de Jésus qui rejoindra plus tard la troupe apostolique.

Pêcheur de profession et de tradition, Jacques est issu d'une famille nombreuse dont on ne connaît pas l'exacte composition. Il a en effet plusieurs frères, dont le très célèbre Jean l'Évangéliste et des sœurs. Il vient s'établir à Capharnaüm avec Jean et Zébédée pour faciliter l'apostolat (déplacements fréquents). **Surnommé fils du tonnerre comme son frère Jean (EMV 130)** à cause de son caractère impétueux.

[TOME 5. Chapitre 330.1 : Les apôtres sont découragés.](#) ● [330.2 : Jacques et Jean sont tentés par la violence.](#) ● [330.3 : Jésus, attristé par leur attitude, les surnomme «fils du Tonnerre».](#)

330.1 - Jésus traverse une région très montagneuse. Ce ne sont pas de hautes montagnes, mais une succession de montées et de descentes de collines et une quantité de torrents, joyeux en cette fraîche nouvelle saison, limpides comme le ciel, jeunes comme les premières feuilles de plus en plus nombreuses sur les branches. Mais bien que la saison soit belle, joyeuse, apte à soulager le cœur, il ne semble pas que Jésus ait l'esprit très soulagé, et les apôtres encore moins. Ils marchent

silencieusement au fond d'une vallée. Seuls des bergers et des troupeaux se présentent à leurs yeux, mais Jésus ne paraît même pas les voir.

C'est le soupir découragé de [Jacques, fils de Zébédée](#), et ses paroles inattendues, fruit d'une réflexion soucieuse, qui attirent l'attention de Jésus...

Jacques dit :

«Défaites sur défaites !... Il me semble que nous sommes maudits...»

Jésus lui pose la main sur l'épaule :

«Ne sais-tu pas que c'est le sort des meilleurs ?

- Ah ! je le sais depuis que je suis avec toi ! Mais de temps en temps, il faudrait quelque chose de différent pour ragailardir notre cœur et notre foi; avant, nous étions plus forts...

330.2 - -Tu doutes de moi, Jacques ?»

Quelle douleur fait trembler la voix du Maître !

«Non !...»

À vrai dire, ce "non" n'est pas très assuré.

«Mais pour ce qui est de douter, tu doutes. De quoi, alors ? Tu ne m'aimes plus comme autrefois ? le fait de me voir chassé, ridiculisé, ou même seulement laissé de côté sur ces confins phéniciens, a-t-il affaibli ton amour ?»

De l'émotion tremble dans les paroles de Jésus, bien qu'il n'y ait ni sanglots ni larmes. C'est vraiment son âme qui pleure.

«Pour cela non, mon Seigneur ! Au contraire, mon amour pour toi augmente quand je te vois incompris, récusé, humilié, affligé. Et pour ne pas te voir ainsi, pour pouvoir changer le cœur des hommes, je serais prêt à donner ma vie en sacrifice. Tu dois me croire ! Ne me brise pas le cœur, déjà si affligé, en pensant que tu doutes de mon amour. Sinon... Sinon, je tomberais dans des excès. Je repartirais en arrière et je me vengerais de celui qui t'afflige, pour te prouver que je t'aime, pour t'enlever ce doute, et si j'étais pris et tué cela ne m'importerait en rien. Il me suffirait de t'avoir donné une preuve d'amour.

- Oh ! le fils du tonnerre ! D'où te vient cette véhémence ? Veux-tu donc être une foudre exterminatrice ?»

Jésus sourit de la fougue et des projets de Jacques.

«Ah ! au moins je te vois sourire ! C'est déjà un fruit de mes projets. Qu'en dis-tu, [Jean](#) ? Devons-nous mettre en pratique ce que je pense pour consoler le Maître, humilié par tant de refus ?

- Oh, oui ! Allons-y, nous, et mettons-nous à parler. Et s'ils l'insultent encore en le traitant de roi en paroles, de roi de comédie, de roi sans argent, de roi fou, frappons dur pour qu'ils s'aperçoivent que le roi a aussi une armée de fidèles et qu'ils ne sont pas disposés à le laisser en butte au mépris. La violence est utile en certains cas. Allons-y, mon frère !»

Lui qui est toujours doux, est tellement en colère qu'il paraît ne plus être lui-même.

■ 330.3 - Jésus s'interpose entre les deux hommes, les agrippe par le bras pour les retenir, et dit :

«Mais écoutez-les! Qu'ai-je prêché pendant tellement de temps ? Ah ! la surprise est de taille ! Même Jean, ma colombe, s'est transformé en épervier ! Regardez-le, vous tous, voyez comme il est laid, agité, ébouriffé, déformé par la haine ! Quelle honte ! Et vous vous étonnez que des Phéniciens restent indifférents, que des Hébreux soient pleins de haine, que des Romains m'intiment l'expulsion, quand vous, les premiers, vous n'avez encore rien compris depuis deux ans que vous êtes avec moi, quand vous êtes devenus fiel, par la haine que vous avez dans le cœur, quand vous rejetez de votre âme ma doctrine d'amour et de pardon, quand vous l'expulsez comme une sottise et accueillez la violence comme une bonne alliée ! Oh, Père saint ! Cela, oui, c'est une défaite ! **Au lieu d'être comme autant de faucons qui aiguisent leurs becs et leurs griffes, ne vaudrait-il pas mieux que vous soyez des anges qui prient le Père de reconforter son Fils ? Quand donc a-t-on vu un orage faire du bien par ses foudres et sa grêle ? Eh bien ! en souvenir de ce péché que vous avez commis contre la charité, en souvenir du moment où j'ai vu affleurer sur votre visage l'animal-homme au lieu de l'homme-ange que je veux toujours voir en vous, je vais vous surnommer "les fils du tonnerre."**»

Jésus est à moitié sérieux quand il s'adresse aux fils de Zébédée tout enflammés.

Mais ses reproches ne durent pas devant leur repentir et, avec un visage que l'amour rend lumineux, il les serre contre son cœur en disant :

«Ne soyez plus jamais mauvais comme cela. Et merci pour votre amour. Et aussi pour le vôtre, mes amis» dit-il en s'adressant à [André](#), à [Matthieu](#) et à ses deux cousins. «Venez ici que je vous embrasse vous aussi. **Mais ne savez-vous pas que, si je n'avais pas d'autres joies que celle de faire la volonté de mon Père et votre amour, je serais toujours heureux même si le monde entier me giflait ? Je suis triste, non pas pour moi, pour mes défaites, comme vous dites, mais par**

pitié pour les âmes qui repoussent la Vie. Voilà, maintenant nous sommes tous contents, n'est-ce pas, espèces de grands enfants que vous êtes ? Alors, partons.

Il le prouve de nouveau lorsque, chassé d'un village samaritain, il propose avec son frère de faire descendre le feu du ciel sur le village rebelle ([EMV 575](#)).

Tome 9. Chapitre 595. Le mauvais accueil de Tersa (Samarie)

(...)

De derrière un rideau de roseaux et de saules qui ont poussé près d'un canal desséché mais au fond encore humide, en entendant le bruit des pas de ceux qui arrivent, émergent les huit apôtres envoyés en avant précédemment. Ils

sont visiblement inquiets et affligés et font signe de s'arrêter. Ils courent en avant.

Quand ils sont assez proches pour qu'on puisse les entendre sans qu'ils aient besoin de crier, ils disent : "En allez-vous ! En allez-vous ! En arrière, dans la campagne. On ne peut entrer dans la ville. Pour un peu ils nous lapideraient. Écartez-vous, là, dans ce bosquet et nous allons parler..." Ils poussent en arrière dans le fond du canal desséché Jésus, les trois apôtres, le garçon, les femmes, impatients de s'éloigner sans être vus, et ils disent : "Qu'on ne nous voie pas ici. Partons !

Inutilement [Jésus](#), [Jude](#) et les [deux fils de Zébédée](#) cherchent à savoir ce qui est arrivé. Inutilement ils disent : "Mais [Judas de Simon](#) ? Mais [Élise](#) ?"

Les huit ne veulent rien entendre. Marchant dans le fouillis des tiges et des plantes aquatiques, les pieds lacérés par les joncs, frappés au visage par les saules et les roseaux, glissant sur la vase du fond, s'accrochant aux herbes, s'appuyant aux bords, se couvrant de boue, ils s'éloignent ainsi, poussés par derrière par les huit qui marchent avec la tête presque tournée pour voir si de Tersa il sort quelqu'un à leur poursuite. Mais sur la route il n'y a que le soleil qui commence le crépuscule, et un chien maigre qui erre.

Finalement ils sont près d'un fourré de ronces qui sert de limite à une propriété.

Derrière le fourré, un champ de lin dont le vent fait onduler les hautes tiges qui commencent à sortir leurs fleurs de couleur bleu ciel.

"Là, là-dedans. En restant assis, personne ne nous verra, et à la tombée de la nuit

nous partirons..." dit [Pierre](#) en essuyant sa sueur..."

"Où ?" demande [Jude d'Alphée](#). "Nous avons les femmes."

"Nous irons n'importe où. Du reste les prés sont pleins de foin coupé, cela fera un lit. Pour les femmes, nous ferons des tentes avec nos manteaux et nous veillerons."

"Oui. Il suffit de ne pas être vus et de descendre à l'aube vers le Jourdain. Tu avais raison, Maître, de ne pas vouloir la route de Samarie. Pour nous qui sommes pauvres, il vaut mieux les voleurs que les samaritains !..." dit [Barthélemy](#) encore hors d'haleine.

"Mais qu'est-il arrivé en somme ? C'est Judas qui a fait quelque..." dit le [Thaddée](#).
[Thomas](#) l'interrompt : "Judas a reçu certainement des coups. J'en suis fâché pour Élise..."

"Tu as vu Judas ?"

"Moi, non. Mais il est facile d'être prophètes. S'il s'est dit ton apôtre, certainement il a été frappé. Maître, ils ne veulent pas de Toi."

"Oui, ils se sont tous révoltés contre Toi."

"Ce sont de vrais samaritains."

Ils parlent tous ensemble. Jésus impose le silence à tous et il dit : "Qu'un seul parle. Toi, [Simon le Zélote](#), qui es le plus calme."

"Seigneur, c'est vite dit. Nous sommes entrés dans la ville, et personne ne nous a dérangés tant qu'ils n'ont pas su qui nous sommes, tant qu'ils ont cru que nous étions des pèlerins de passage.

Mais nous avons demandé — il fallait bien le faire — si un homme jeune, grand, brun, vêtu de rouge et avec un taileth à bandes rouges et blanches, accompagné d'une femme âgée, maigre, avec des cheveux plutôt blancs que noirs et un vêtement gris très foncé, étaient entrés dans la ville et s'ils avaient cherché le Maître galiléen et ses compagnons. Alors ils se sont fâchés tout de suite... Peut-être nous n'aurions pas dû parler de Toi. Nous nous sommes certainement trompés... Mais dans les autres endroits nous avons été accueillis si bien que... Je ne comprends pas ce qui est arrivé !... Ils semblaient des vipères ceux qui, il y a seulement trois jours, étaient respectueux avec Toi !..."

Le Thaddée l'interrompt : "Travail de juifs..."

"Je ne crois pas. Je ne le crois pas à cause des reproches qu'ils nous ont fait et de leurs menaces. Moi, je crois... Ou plutôt je suis sûr, nous sommes sûrs que la cause de la colère des samaritains c'est que Jésus a repoussé leur offre de protection. Ils

criaient : "Partez ! Partez ! Vous et votre Maître ! Il veut aller adorer sur le Moriah. Qu'il y aille, et qu'il meure, Lui et tous les siens. Il n'y a pas de place parmi nous pour ceux qui ne nous considèrent pas comme amis, mais seulement comme des serviteurs. Nous ne voulons pas d'autres ennuis si ce n'est pas compensé par le profit. Des pierres au lieu de pain pour le Galiléen, les chiens pour l'attaquer au lieu de maisons pour l'accueillir". Ainsi parlaient-ils et ils en disaient davantage. Et comme nous insistions pour savoir au moins ce qu'il en était de Judas, ils ont pris des pierres pour nous frapper et ils ont réellement lancés les chiens. Et ils criaient entre eux : "Mettons-nous près de toutes les entrées. Si Lui vient, nous nous vengerons". Nous avons fui. Une femme — il y a toujours quelqu'un de bon, même parmi les mauvais — nous a poussés dans son jardin et de là nous a conduits par un sentier entre les jardins jusqu'au canal qui était sans eau, car on avait irrigué avant le sabbat et elle nous a cachés là. Et puis elle nous a promis de nous donner des nouvelles de Judas. Mais elle n'est plus venue. Mais attendons-la ici, car elle a dit que si elle ne nous trouve pas dans le canal, elle viendra ici."

Il y a de nombreux commentaires. Certains continuent d'accuser les juifs.

Certains font à Jésus un léger reproche, un reproche voilé sous les mots : "[Tu as parlé trop clairement à Sichem](#) et puis tu t'es éloigné. Pendant ces trois jours, ils ont décidé qu'il est inutile qu'ils s'illusionnent et qu'ils se fassent tort pour quelqu'un qui ne les satisfait pas... et ils te chassent...".

Jésus répond : "Je ne me repens pas d'avoir dit la vérité et de faire mon devoir. Maintenant ils ne comprennent pas. D'ici peu, ils comprendront ma justice et me vénéreront plus que si je ne l'avais pas respectée, et qui est plus grande que l'amour que j'ai pour eux."

"Voilà ! Voilà la femme sur la route. Elle ose se faire voir..." dit [André](#).

"Ne va-t-elle pas nous trahir, hein ?" dit Barthélemy soupçonneux.

"Elle est seule !"

"Elle pourrait être suivie par des gens cachés dans le canal..."

Mais la femme, qui avance avec un panier sur la tête, continue sa route et dépasse les champs de lin où attendent Jésus et les apôtres et puis elle prend un sentier et disparaît... pour réapparaître à l'improviste derrière ceux qui l'attendent et qui se retournent presque effrayés en entendant le froissement des herbes.

La femme parle aux huit qu'elle connaît : "Voilà ! Pardonnez-moi si je vous ai fait beaucoup attendre... Je ne voulais pas qu'on me suive. J'ai dit que j'allais chez ma

mère... Je sais... Et j'ai apporté ici de quoi vous restaurer. Le Maître... Qui est-ce ? Je veux le vénérer."

"Voici le Maître."

La femme, qui a déposé son panier, se prosterne en disant : "Pardonne la faute de mes concitoyens. S'il n'y avait pas eu des gens pour les exciter... Mais ils en ont influencé un grand nombre à propos de ton refus..."

"Je n'ai pas de rancœur, femme. Lève-toi et parle. As-tu des nouvelles de mon apôtre et de la femme qui était avec lui ?"

"Oui. Chassés comme des chiens, ils sont en dehors de la ville, de l'autre côté, attendant qu'il fasse nuit. Ils voulaient revenir vers [Enon](#) pour te chercher. Ils voulaient venir ici, sachant que leurs compagnons y étaient. J'ai dit que non, qu'ils ne le fassent pas. Qu'ils restent tranquilles et que je vous conduirai vers eux et je le ferai dès le crépuscule. Par un heureux hasard, mon époux est absent et je suis libre de quitter la maison. Je vous conduirai chez une de mes sœurs, mariée sur les terres de la plaine. Vous dormirez là sans dire qui vous êtes, pas à cause de [Mérod](#), mais à cause des hommes qui sont avec elle. Ce ne sont pas des samaritains : ils sont de la Décapole, établis ici. Mais il vaut mieux..."

"Que Dieu te récompense. Les deux disciples ont-ils été blessés ?"

"L'homme un peu. La femme pas du tout. Et certainement le Très-Haut l'a protégée car elle, fièrement, a protégé son fils de sa personne quand les habitants ont pris des pierres. Oh ! quelle femme courageuse ! Elle criait : "C'est ainsi que vous frappez quelqu'un qui ne vous a pas offensés ? Et vous ne me respectez pas, moi qui le défends et qui suis mère ? N'avez-vous pas de mères, vous tous qui ne respectez pas quelqu'une qui a engendré ? Etes-vous nés d'une louve, ou bien vous êtes vous faits de boue et de fumier ?" et elle regardait les agresseurs en tenant son manteau ouvert pour défendre l'homme et, pendant ce temps, elle reculait en le poussant hors de la ville... Et maintenant encore elle le reconforte en disant : "Que le Très-Haut veuille, ô mon Judas, faire de ce sang répandu pour le Maître un baume pour ton cœur". Mais il est peu blessé. L'homme a peut-être plus de peur que de mal. Mais maintenant prenez et mangez. Pour les femmes il y a du lait qu'on vient de traire et du pain avec du fromage et des fruits. Je n'ai pas pu cuire de la viande, j'aurais trop tardé. Ici il y a du vin pour les hommes. Mangez, pendant que le soir descend puis,

par des chemins sûrs, nous irons trouver les deux, et ensuite chez Mérod."

"Que Dieu te récompense encore" dit Jésus et il offre et distribue la nourriture, en mettant de côté deux parts pour ceux qui sont éloignés.

"Non. Non. J'ai pensé à eux et leur ai porté sous mes vêtements des œufs et du pain, avec un peu de vin et d'huile pour les blessures. Mangez, pendant que je surveille la route..."

Ils mangent, mais l'indignation dévore les hommes, et les femmes accablées sont nonchalantes. Toutes, sauf [Marie de Magdala](#). Ce qui effraie et humilie les autres a toujours pour elle l'effet d'une liqueur qui excite les nerfs et son courage, Les yeux lancent des éclairs vers la ville hostile. Seule la présence de Jésus qui a déjà dit de ne pas avoir de rancœur, retient des paroles méprisantes. Ne pouvant parler ni agir, elle déverse sa colère sur le pain innocent qu'elle mord d'une manière tellement significative que le Zélote ne peut se retenir de lui dire en souriant : "Heureusement pour les gens de Tersa qu'ils ne peuvent tomber entre tes mains ! Tu ressembles à un fauve enchaîné, Marie !"

"J'en suis un. Tu as vu juste. Et aux yeux de Dieu j'ai plus de mérite de me retenir d'entrer là-bas, comme ils le méritent, que pour tout ce que j'ai fait jusqu'ici pour expier."

"Brave, Marie ! Dieu t'a pardonné des fautes plus grandes que la leur."

"C'est vrai. Eux t'ont offensé, toi, mon Dieu, une fois, et suggestionnés par autrui. Et moi... de nombreuses fois... et par ma propre volonté... et je ne puis être intransigente ni orgueilleuse..." Elle rebaisse les yeux sur son pain sur lequel tombent deux larmes.

[Marthe](#) lui met la main sur les genoux en lui disant à voix basse : "Dieu t'a pardonné. Ne te mortifie plus... Rappelle-toi ce que tu as eu : notre Lazare..."

"Je ne me mortifie pas. C'est de la reconnaissance, c'est de l'émotion... Et la constatation que je n'ai pas encore cette miséricorde que j'ai si largement reçue... Pardonne-moi, Rabboni !" dit-elle en levant ses yeux splendides auxquels l'humilité a rendu leur douceur.

"On ne refuse jamais le pardon à qui est humble de cœur, Marie."

Le soir descend, en teintant l'air d'une nuance délicate de violet. Les choses un peu éloignées se confondent. Les tiges de lin dont la grâce était si visible, se fondent à présent en une masse sombre. Les oiseaux se taisent dans les feuillages. La première étoile s'allume. La première cigale fait retentir son crissement dans l'air.

C'est le soir.

"Nous pouvons aller. Ici, dans les champs, on ne nous verra pas. Venez avec assurance. Je ne vous trahis pas. Je ne le fais pas pour en tirer profit. Je demande seulement au ciel la pitié, car de pitié, nous en avons tous besoins dit la femme en soupirant.

Ils se lèvent, ils la suivent. Ils passent au large de Tersa, au milieu des champs et des jardins déjà obscurs, mais pas assez loin pour ne pas voir les hommes autour des feux au point de départ des routes...

"Ils nous guettent..." dit [Matthieu](#).

"Maudits !" siffle [Philippe](#) entre ses dents.

Pierre ne parle pas, mais il agite ses bras vers le ciel dans un appel ou une protestation muette.

■ Mais [Jacques](#) et [Jean de Zébédée](#) qui se sont parlé sans arrêt là-bas, un peu en avant des autres, reviennent sur leurs pas pour dire : "Maître, si Toi, à cause de la perfection de ton amour, tu ne veux pas recourir au châtement, veux-tu que nous le fassions ? Veux-tu que nous disions au [feu du ciel](#) de descendre et de consumer ces pécheurs ? Tu nous as dit que nous pouvions tout ce que nous demandions avec foi et..."

Jésus qui marchait un peu penché, comme s'il était fatigué, se redresse brusquement et les foudroie de deux regards qui étincellent à la lumière de la lune. Les deux reculent en silence, effrayés devant ce regard. Jésus, en les fixant toujours ainsi, leur dit : "Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes mais pour les sauver. Vous ne vous rappelez pas ce que je vous ai dit ? J'ai dit dans la parabole du [bon grain et de l'ivraie](#) : "Pour l'instant laissez le bon grain et l'ivraie croître ensemble, car à vouloir les séparer maintenant, vous risqueriez d'arracher le bon grain avec l'ivraie. Laissez-les donc jusqu'à la moisson. Au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : ramassez maintenant l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler et rentrez le bon grain dans mon grenier". Jésus a déjà modéré son indignation envers les deux qui, à cause d'une colère qu'avait suscitée leur amour pour lui, demandaient de punir ceux de Tersa et qui maintenant se tiennent tête basse devant Lui. Il les prend par le coude, l'un à droite, l'autre à gauche, et se remet en route en les conduisant ainsi et en

parlant à tous qui s'étaient serrés autour de Lui quand il s'était arrêté. "En vérité, je vous dis que le temps de la moisson est proche, ma première moisson, et pour beaucoup, il n'y en aura pas une seconde. Mais — louons-en le Très-Haut — certains qui dans mon temps n'ont pas su devenir épi de bon grain, après la purification du sacrifice pascal renaîtront avec une âme nouvelle. Jusqu'à ce jour, je ne m'acharnerai contre personne... Après ce sera la justice..."

"Après la Pâque ?" demande Pierre.

"Non. Après le temps. Je ne parle pas de ces hommes, de maintenant. Je regarde les siècles futurs. L'homme ne cesse de se renouveler comme les moissons dans les champs, et les récoltes se suivent. Et Moi, je laisserai ce qu'il faut pour que ceux qui viendront à l'avenir puissent se faire bon grain. S'ils ne le veulent pas, à la [fin du monde](#), mes anges sépareront l'ivraie du bon grain. Alors ce sera le Jour éternel de Dieu seul. Pour l'instant, dans le monde, c'est le jour de Dieu et de Satan. Le Premier semant le Bien, le second jetant parmi les semences de Dieu son ivraie de damnation, ses scandales, ses iniquités, ses semences qui font naître l'iniquité et les scandales. Car toujours il y aura des gens pour exciter contre Dieu, comme ici, avec ceux-ci qui, en vérité, sont moins coupables que ceux qui les poussent au mal."

"Maître, chaque année on se purifie à la Pâque des Azymes, mais toujours on reste ce qu'on était. Est-ce que peut-être ce sera différent cette année ?" demande Matthieu.

"Très différent."

"Pourquoi ? Explique-nous."

"Demain... Demain, ou quand nous serons en route, et que Judas de Simon sera avec nous, je vous le dirai."

"Oh ! oui. Tu nous le diras et nous nous rendrons meilleurs... En attendant, pardonne-nous, Jésus" dit Jean.

"Je vous ai bien appelé par votre vrai nom. Mais le tonnerre ne fait pas de mal.

La foudre, oui, peut tuer. Pourtant souvent le tonnerre annonce la foudre. ■

Ainsi en arrive-t-il à celui qui n'enlève pas de son esprit tout désordre contre

l'amour. Aujourd'hui il demande de pouvoir [punir](#). Demain il punit sans

demander. Après-demain il punit même sans raison. Il est facile de

descendre... Aussi je vous dis de vous dépouiller de toute dureté de cœur

envers votre prochain. Faites comme je fais, et vous serez sûrs de ne pas vous

tromper. M'avez-vous peut-être jamais vu me venger de quelqu'un qui m'afflige ?"

Cette famille a des relations d'affaires avec le Grand Prêtre Hanne, ce qui explique que Jean, au moment de la Passion, pourra s'introduire dans le Temple. "Quand on va aller à Jérusalem, je vais envoyer mon frère chez Anna. Je pourrais y aller, moi aussi, car je connais bien ce vieux renard. Mais Jean sait mieux s'y prendre. Et Anna l'aimait bien autrefois, quand on écoutait les paroles de ce vieux loup, en croyant que c'était un agneau !" dira-t-il lorsque les apôtres cherchent à sauver Jésus banni par le Sanhédrin ([EMV 566](#))

Les pêcheurs de Bethsaïda forment, comme on s'y attend, une confrérie. Jacques de Zébédée confie en effet à Jésus, à propos de Pierre : " Je suis avec lui depuis l'enfance. Je le connais comme s'il était mon frère" ([EMV 498](#)).

Caractère et aspect

Jacques ressemble physiquement à son père Zébédée ([EMV 64.1](#)). De tempérament fougueux, il reçoit de Jésus le surnom de "Fils du tonnerre" pour sa véhémence contre ses adversaires, notamment en voulant, en compagnie de son frère Jean, régler son compte à Judas et à tous les opposants ([EMV 330.2](#)). Impulsif et frémissant ([EMV 639.1](#)). Ce que confirme Marie dans le portrait qu'à la fin de sa vie, elle dresse de lui : "l'impulsif, au point que Jésus l'a appelé le fils du tonnerre" ([EMV 649](#)).

Son parcours

Témoin de la Transfiguration, de la Cène, de la Résurrection, de l'Ascension, de la Pentecôte, mais pas de la Passion durant laquelle il s'était enfui.

Apôtre de la première rencontre : "Moi aussi, j'étais avec André au Jourdain, mais je ne l'ai pas remarqué avant l'indication du Baptiste. Moi aussi, j'ai tout de suite cru. Quand Lui fut parti après son éclatante manifestation, je suis resté comme quelqu'un qui passe d'un sommet ensoleillé à une sombre prison. Je brûlais de retrouver le Soleil. Pourtant, après des dizaines de jours d'inutile attente, de recherches angoissées, qui par leur inutilité rendaient plus douloureuse la perte de notre Jean arrêté une première fois, quand il apparut, venant du désert, moi, je ne le reconnus pas tout de suite".

Assiste, de façon privilégiée, en compagnie de Pierre et de Jean, au miracle de la fille de Jaïre ([EMV 230.5](#)) et à celui de la Transfiguration ([EMV 349.2](#)). C'est donc un apôtre éminent.

C'est le premier apôtre martyr ([EMV 647.3](#)).

TOME 10. Chapitre 647. Gamaliel devient chrétien

Gamaliel, avant de laisser la main de Marie, la baise avec vénération, puis il lui dit :

"Je ne te demande pas, ô Marie, le miracle d'y voir de nouveau. Non. Je ne demande pas cette chose matérielle. Ce que je te demande, ô Bénie entre toutes les femmes, c'est une vue d'aigle pour mon esprit, pour que je voie toute la Vérité. Je ne te demande pas la lumière pour mes pupilles éteintes, mais la lumière surnaturelle, divine, la vraie lumière qui est sagesse, vérité, vie, pour mon âme et mon cœur déchirés et épuisés par les remords qui ne me laissent pas de trêve. Je n'ai aucun désir de voir de mes yeux ce monde hébraïque, si... oui, si obstinément rebelle à Dieu, qui a eu et qui a pour lui tant de pitié qu'en vérité nous ne méritons pas d'avoir. Je suis même heureux de ne devoir plus le voir, et que ma cécité m'ait libéré de tout emploi au Temple et auprès du [Sanhédrin](#), tellement injustes envers ton Fils et envers ses fidèles.

Ce que je désire voir par l'intelligence, le cœur, l'esprit, c'est Lui, [Jésus](#). Le voir, en moi, dans mon esprit, le voir spirituellement, comme certainement toi, ô Sainte Mère de Dieu, et Jean si pur, et [Jacques](#), tant qu'il a vécu[3], et les autres, pour les aider dans leur ministère difficile et tellement entravé, vous le voyez. Le voir pour l'aimer de tout moi-même et, par cet amour, pouvoir réparer mes fautes et avoir son pardon, pour avoir la Vie éternelle que je ne mérite plus d'avoir..."

Où en parle-t-on dans l'œuvre ?

Ce personnage fait partie des [personnages centraux](#) évoqués dans plus de la moitié des épisodes.

■ La préparation à la Vie Publique : [2.3](#) - Appel des premiers

apôtres : [2.7](#) - [2.8](#) - [2.10](#) - [2.12](#) - [2.13](#) - [2.16](#) - [2.17](#) - [2.18](#) - Début de l'apostolat en

Galilée : [2.20](#) - [2.21](#) - [2.24](#) - [2.25](#) - [2.27](#) - [2.28](#) - Voyage apostolique en

Judée : [2.33](#) - Choix des derniers

apôtres : [2.56](#) - [2.57](#) - [2.58](#) - [2.59](#) - [2.60](#) - [2.61](#) - [2.62](#) - Les derniers

bergers : [2.63](#) - [2.64](#) - [2.65](#) - [2.68](#) - [2.69](#) - [2.70](#) - [2.71](#) - [2.75](#) - [2.76](#) - En Judée avant la

vie commune : [2.77](#) - [2.78](#) - [2.79](#) - [2.82](#) - [2.83](#) - [2.84](#) - [2.85](#) - Enseignements sur les

Dix

Commandements : [2.86](#) - [2.87](#) - [2.88](#) - [2.89](#) - [2.90](#) - [2.91](#) - [2.92](#) - [2.93](#) - [2.94](#) - [2.95](#) - [2](#)

[.96](#) - [2.97](#) - [2.98](#) - [2.99](#) - Les fêtes de fin

d'année : [2.100](#) - [2.101](#) - [2.102](#) - [2.103](#) - [2.104](#) - [2.105](#) - [2.106](#) - [2.107](#).

■ [3.1](#) - [3.2](#) - La samaritaine : [3.3](#) - [3.4](#) - [3.5](#) - [3.6](#) - [3.7](#) - [3.9](#) - L'apostolat

féminin : [3.12](#) - [3.13](#) - [3.14](#) - [3.15](#) - [3.17](#) - [3.18](#) - En Galilée, le choix des

apôtres : [3.20](#) - [3.22](#) - [3.24](#) - [3.25](#) - [3.26](#) - Le Sermon sur la

Montagne : [3.29](#) - [3.30](#) - [3.31](#) - [3.32](#) - [3.33](#) - [3.34](#) - [3.36](#) - Apostolat en

Galilée : [3.37](#) - [3.38](#) - [3.39](#) - [3.40](#) - [3.41](#) - [3.42](#) - [3.43](#) - [3.44](#) - [3.45](#) - [3.46](#) - [3.47](#) - Le

second voyage

pascal : [3.48](#) - [3.49](#) - [3.50](#) - [3.51](#) - [3.52](#) - [3.53](#) - [3.54](#) - [3.55](#) - [3.56](#) - [3.57](#) - [3.58](#) - [3.59](#)

- [3.60](#) - [3.61](#) - [3.62](#) - [3.63](#) - [3.64](#) - Apostolat en

Judée : [3.66](#) - [3.67](#) - [3.68](#) - [3.69](#) - [3.70](#) - [3.72](#) - [3.73](#) - [3.74](#) - [3.75](#) - [3.76](#) - [3.77](#) - Apostolat en Philistie : [3.78](#) - [3.79](#) - [3.80](#) - [3.81](#) - [3.82](#) - [3.83](#) - [3.84](#) - [3.85](#) - [3.86](#).

■ [4.87](#) - La conversion de Marie-

Madeleine : [4.89](#) - [4.91](#) - [4.93](#) - [4.94](#) - [4.96](#) - [4.100](#) - [4.101](#) - [4.102](#) - [4.103](#) - [4.104](#) - [4.105](#) - [4.106](#) - [4.107](#) - [4.110](#) - [4.111](#) - [4.112](#) - [4.113](#) - [4.114](#) - [4.115](#) - [4.116](#) - [4.117](#) - [4.118](#) - Envoi des apôtres et disciples en

mission : [4.119](#) - [4.120](#) - [4.123](#) - [4.124](#) - [4.125](#) - [4.128](#) - [4.131](#) - [4.132](#) - [4.134](#) - [4.135](#) - [4.136](#) - [4.137](#) - [4.139](#) - [4.140](#) - [4.141](#) - [4.142](#) - [4.143](#) - [4.144](#) - Pérée, Galaad et Trachonitide : [4.145](#) - [4.148](#) - [4.149](#)

- [4.150](#) - [4.151](#) - [4.152](#) - [4.153](#) - [4.154](#) - [4.157](#) - [4.158](#) - [4.159](#) - [4.160](#) - [4.161](#) - [4.162](#) - [4.165](#) - [4.166](#) - [4.167](#) - [4.168](#) - Les fêtes de fin d'année à Nazareth : [4.169](#) - [4.178](#).

■ Le voyage des disciples à

Antioche : [5.1](#) - [5.2](#) - [5.3](#) - [5.4](#) - [5.6](#) - [5.7](#) - [5.8](#) - [5.9](#) - [5.10](#) - [5.11](#) - [5.12](#) - [5.13](#) - [5.14](#) - Phénicie et Haute-

Galilée : [5.15](#) - [5.16](#) - [5.17](#) - [5.18](#) - [5.19](#) - [5.20](#) - [5.21](#) - [5.22](#) - [5.23](#) - [5.24](#) - [5.26](#) - [5.27](#) - [5.28](#) - [5.29](#) - [5.30](#) - [5.31](#) - [5.32](#) - [5.33](#) - [5.34](#) - [5.35](#) - La Transfiguration et le Pain du

Ciel : [5.36](#) - [5.37](#) - [5.38](#) - [5.39](#) - [5.40](#) - [5.42](#) - [5.44](#) - [5.45](#) - [5.46](#) - [5.47](#) - [5.48](#) - [5.49](#) - [5.50](#) - [5.51](#) - [5.52](#) - [5.53](#) - L'avant-dernière

Pâque : [5.54](#) - [5.55](#) - [5.56](#) - [5.57](#) - [5.58](#) - [5.59](#) - [5.60](#) - [5.61](#) - [5.62](#) - [5.64](#) - [5.65](#) - [5.66](#) - [5.67](#) - [5.68](#) - En Judée : [5.69](#) - [5.70](#) - [5.71](#) - [5.72](#) - [5.73](#) - [5.74](#) - [5.75](#).

■ Adieux en

Judée : [6.76](#) - [6.77](#) - [6.78](#) - [6.79](#) - [6.80](#) - [6.81](#) - [6.82](#) - [6.84](#) - [6.87](#) - [6.88](#) - [6.91](#) - [6.92](#)

- Plaine de Saron : [6.93](#) - [6.94](#) - [6.95](#) - [6.96](#) - [6.97](#) - [6.99](#) - [6.100](#) - [6.101](#) - Pentecôte, Décapole et Plaine

d'Esdreton : [6.102](#) - [6.103](#) - [6.104](#) - [6.105](#) - [6.106](#) - [6.109](#) - [6.110](#) - [6.111](#) - [6.112](#) - [6.113](#) - [6.114](#) - [6.115](#) - [6.116](#) - [6.117](#) - [6.118](#) - [6.119](#) - [6.120](#) - [6.121](#) - [6.123](#) - [6.124](#) - L'été à

Nazareth : [6.127](#) - [6.128](#) - [6.129](#) - [6.132](#) - [6.133](#) - [6.135](#) - [6.136](#) - [6.137](#) - [6.138](#) - [6.139](#) - [6.140](#) - [6.141](#) - [6.142](#) - [6.143](#) - [6.144](#) - [6.145](#) - [6.146](#) - [6.147](#) - [6.148](#) - [6.149](#) - [6.150](#) - [6.151](#) - [6.152](#) - [6.153](#) - [6.154](#).

■ [7.158](#) - En Syro-

Phénicie : [7.159](#) - [7.160](#) - [7.163](#) - [7.164](#) - [7.165](#) - [7.166](#) - [7.167](#) - [7.169](#) - [7.170](#) - [7.170](#) - [7.176](#) - En Moab et en

Judée : [7.193](#) - [7.194](#) - [7.201](#) - [7.204](#) - [7.206](#) - [7.208](#) - [7.212](#) - [7.214](#) - [7.217](#) - [7.218](#)
- La fête de la Dédicace : [7.226](#) - [7.229](#) - [7.232](#) - [7.233](#).

■ La résurrection de Lazare : [8.7](#) - [8.8](#) - L'exil en

Samarie : [8.12](#) - [8.13](#) - [8.14](#) - [8.15](#) - [8.17](#) - [8.27](#) - [8.32](#) - [8.35](#) - [8.36](#) - Le retour vers Jérusalem : [8.38](#) - [8.43](#) - [8.47](#).

■ [9.2](#) - La Semaine Sainte : [9.9](#) - [9.12](#) - [9.13](#) - [9.15](#) - [9.16](#) - [9.17](#) - [9.19](#) -

■ Le dimanche de la Résurrection : [10.7](#) - [10.12](#) - de la Résurrection à

l'Ascension : [10.14](#) - [10.15](#) - [10.16](#) - [10.17](#) - [10.19](#) - [10.21](#) - [10.22](#) - [10.23](#) - [10.24](#) - [10.25](#) - [10.33](#) - [10.35](#).